

Quand les corps se délient

Bienne Pas de stroboscope ni de boum-boum électro, mais des images d'archives et des refrains d'époque pour une première vidéo-disco des plus de 60 ans, dimanche à la salle Farel.

Céline Latscha

Certes, ce dimanche de juillet n'invite ni à la baignade ni aux promenades ensoleillées. La pluie tombe par intermittence, les rues sont calmes, et l'après-midi s'annonce sans promesse particulière. Pourtant, derrière les portes de la salle Farel à Bienne, une poignée de curieux s'avance, intrigués.

Deux ou trois personnes se sont d'ores et déjà acquittées des 15 francs d'entrée, un peu en avance, installées en silence face à un écran encore noir. Au centre de la pièce, les tables ont été disposées en U. Le décor est simple, presque austère. Mais l'idée, elle, ne manque pas de panache: une vidéo-disco des plus de 60 ans, où l'on swingue sur ses souvenirs.

Ici, pas de DJ ni de boule à facettes. A la place, une sélection de vidéos musicales soigneusement choisies, projetées sur grand écran. Et très vite, les premières notes familières — Beatles, Rolling Stones, Bob Dylan, Eric Clapton, entre autres — ravivent les gestes et mettent les corps en mouvement. Les regards se croisent, les pieds tapotent discrètement, et sans qu'on y prenne garde, la salle s'anime et entame ainsi ses premiers pas de danse.

Une playlist cousue main

Derrière cette idée un peu folle: Armin Capaul, agriculteur de montagne à Perrefitte, aujourd'hui retraité. Armin Capaul, un nom qui a marqué les esprits bien au-delà du Jura bernois. En effet, en 2018, ce der-

nier s'était illustré à l'échelle nationale avec son initiative pour les vaches à cornes, défendant le droit des animaux de rente à conserver ce que la nature leur a donné. Seul face aux lobbies, il avait rassemblé plus de 119'000 signatures et porté son combat jusqu'aux urnes. Avec sa casquette baba cool, sa barbe blanche et son franc-parler, il était devenu une figure médiatique aussi inattendue qu'attachante, saluée pour sa sincérité autant que pour sa détermination.

Aujourd'hui, à 74 ans, c'est avec la même passion qu'il se consacre à la musique, un projet qui lui tenait à cœur depuis longtemps. «J'ai passé des heures à visionner de vieux concerts et émissions pour composer ma propre sélection. J'ai choisi certains morceaux car ils reflètent la meilleure période de mon existence, et y replonger me remplit de joie. J'ai donc opté pour de la musique qui me touche, qui me fait vibrer, et que j'ai envie de partager.»

Une salle qui prend feu en douceur

A mesure que les extraits s'enchaînent, l'ambiance s'échauffe doucement. Une femme se lève, hésite, se balance discrètement près de l'écran. Un petit groupe la rejoint. A 16h, une quinzaine de personnes s'en donnent à cœur joie, certaines sont pieds nus, d'autres en baskets souples. En aparté, Cleopatra, Biennoise d'adoption, se réjouit qu'il y ait de telles initiatives. «Avec les amis de mon âge, on va loin pour danser. Parfois jusqu'à Olten ou

à La Chaux-de-Fonds. Il faudrait que l'on puisse s'éclater en musique plus souvent encore», lance-t-elle avant de rejoindre la salle.

Elle y retrouve notamment Markus, venu de Jens, qui savoure pleinement l'instant, tout en proposant quelques pistes d'amélioration. «C'est peut-être un peu trop hétéroclite, tout ça», glisse-t-il. «J'aurais préféré des séquences mieux structurées: une demi-heure de rock, puis du folk, puis du blues.» Il sourit en se rasseyant, les joues encore rouges d'avoir dansé. L'essentiel, pour lui, est ailleurs, tout au plaisir d'être là. Et de vivre l'instant présent.

Une ambiance qui semble plaire à la quarantaine de participants, dont Sophie, Biennoise elle aussi. «Dans les discos classiques, c'est souvent de la techno, de la musique très forte, des rythmes trop entêtants. Là, je retrouve des morceaux que j'ai connus, des chansons qui reflètent certaines périodes de ma vie. Il n'y a pas que de bons souvenirs, certes, et la nostalgie risque fort de pointer le bout de son nez.»

Un sentiment partagé par Linus, venu de la région d'Interlaken. Proche des Capaul, il a fait le déplacement sans hésiter. «Ce qui me plaît ici, c'est qu'on voit les artistes. Leurs visages, leurs gestes, leurs regards... ça change tout. On revit les chansons autrement. Dans les discothèques classiques, on n'a pas cette dimension visuelle, que je savoure pleinement.»

De Soleure à Bienne

Armin et Claudia Capaul ne sont cependant pas à leur coup



Le public s'est déhanché dimanche à la maison Farel.

Nik Egger

d'essai. Deux éditions avaient déjà eu lieu à Soleure en 2023. Face à la taille de la salle et à son équipement, la Maison Farel s'est imposée comme une solution idéale. En publiant quelques annonces dans la presse locale ainsi que dans le journal zurichois A-Alternative, ils espéraient simplement

équilibrer les comptes. Ils ont même contacté Pro Senectute pour un éventuel soutien, sans succès.

Les 15 francs d'entrée par personne serviront donc à couvrir les frais de location. Quant aux bénéfices, ils seront reversés à l'association fondée par Armin pour la défense des vaches

à cornes, aujourd'hui dirigée par leur fils. Les Capaul espèrent que cette première vidéo-disco fera boule de neige. D'autres dates sont déjà fixées — les 31 août, 21 septembre et 2 novembre — pour continuer à raviver certains refrains, et mettre en images et en musique la valse des souvenirs.

PUBLICITÉ

infoété
Cinq semaines - cinq thèmes

Découvrez les chantiers dans notre région
28.07 - 01.08 - 19h30

TeleBielingue vous présente une INFOété en plein air. Découvrez cinq thèmes passionnants pendant cinq semaines! **TeleBielingue**